

Zeitschrift:	Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history
Herausgeber:	Schweizerisches Nationalmuseum
Band:	40 (1983)
Heft:	2: Die Buchmalerei des Mittelalters und ihre Beziehungen zu anderen Gattungen = L'enluminure du moyen âge et ses relations avec les autres techniques
Artikel:	La Bible dite "de saint Bonaventure" et ses lettrines historiées
Autor:	Michon, Solange
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-168130

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Bible dite «de saint Bonaventure» et ses lettrines historiées

par SOLANGE MICHON

On se propose de résumer ci-après une étude qui a porté sur une bible enluminée du XIII^e siècle, déposée à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève¹. Se distinguant au premier abord par son excellent état de conservation et par la qualité de son exécution, ce manuscrit comportait en outre une annotation assez mystérieuse faisant référence à saint Bonaventure. Nous avons donc entrepris de l'examiner en détail pour aborder ensuite l'iconographie de ses lettrines.

I. Description du manuscrit

La Bible en question se présente comme suit: de petit format, elle mesure 158 mm de longueur sur 105 mm de largeur et 55 mm d'épaisseur; elle compte 589 folios sur lesquels le texte est réparti sur deux colonnes.

Malgré la très grande finesse des pages, il est probable qu'elles sont faites de parchemin de mouton et non pas de vélin, celui-ci étant un support très précieux qui, au Moyen Age, n'était pas utilisé pour de tels ouvrages. En effet, les bibles «de poche» du type étudié faisaient l'objet d'une véritable production de masse dont le matériau ne pouvait être ni coûteux ni luxueux².

La reliure est en maroquin brun sur ais de bois et estampée à froid; elle comporte un médaillon central, quatre écoinçons et un cadre ornés d'entrelacs, ce qui l'apparente à des modèles orientaux, en particulier marocains. Ses fermoirs se sont conservés intacts, ce qui est assez rare. Sa provenance est sans doute italienne, et elle pourrait dater du dernier quart du XVe siècle.

Le manuscrit est écrit à l'encre noire en minuscules gothiques livresques. Il contient le texte de la Vulgate avec ses prologues et l'Interprétation des Noms hébreux.

Entre l'époque où saint Jérôme avait mis au point la traduction latine de la Bible – dans les années 390 à 405 – et le début du XIII^e siècle, le texte biblique avait subi de nombreuses modifications, donnant naissance au cours des siècles à de multiples versions.

C'est pourquoi, aux environs de 1200, un groupe de théologiens et de *librarii*, «entrepreneurs du livre» attachés à l'Université de Paris, décidèrent de mettre au point un texte unique. A cette fin, ils établirent un ordre canonique des livres bibliques et des prologues, l'*Apparatus Parisiensis*. Ce texte unifié

se popularisa rapidement, d'autant plus que l'Université de Paris adopta également, en l'année 1226, le découpage des Livres en chapitres proposé par Etienne Langton qui est resté pratiquement inchangé jusqu'à nos jours.

C'est la comparaison avec cet *Ordo Parisiensis* et avec le découpage en chapitres de Langton qui nous a permis d'attribuer le manuscrit de Genève au groupe des vulgates parisiennes postérieures à l'année 1226.

Les étudiants en théologie comptèrent parmi les premiers et les principaux utilisateurs de ce texte, ce qui favorisa la production de nombreux manuscrits de petit format.

Outre le texte du XIII^e siècle, le codex comprend une notice manuscrite, écrite sur papier à l'encre noire qui, d'après le style de son écriture, peut être datée du XVIII^e siècle et qui fait allusion à saint Bonaventure. Cette notice, dont le déchiffrement a été laborieux, est rédigée en latin et dit à peu près ceci: «...ce codex, selon une très ancienne tradition, était habituellement exposé à la vénération des fidèles dans l'église St-François d'Orvieto comme (ayant été) compilé (?) par saint Bonaventure...»

Intriguée par la tradition à laquelle cette notice fait allusion, je suis allée enquêter sur place pour vérifier l'éventuelle appartenance de ce manuscrit à saint Bonaventure. A Orvieto j'ai trouvé trois textes, dont deux plaques commémoratives apposées dans l'église Saint François et une note dans un guide de la ville – datant de 1883 – où le nom de Saint Bonaventure est cité en connexion avec la présence de reliques dans cette église.

Par conséquent, la possibilité que ce manuscrit ait été, lui aussi, une relique déposée dans le même sanctuaire ne peut être écartée.

De plus, sachant que de telles bibles «de poche» étaient surtout destinées aux étudiants en théologie de Paris, et que saint Bonaventure a étudié dans cette ville entre 1236 et 1252, il est probable qu'il a possédé lui-même un tel ouvrage, lequel a pu par la suite être vénéré comme sa relique.

Cette hypothèse concorderait d'ailleurs assez bien avec le fait que le manuscrit de Genève se trouve dans un état de conservation très remarquable, qui contraste avec tous les manuscrits de la même famille qu'il m'a été donné de pouvoir consulter.

Pour ce qui est de l'enluminure, le manuscrit contient 65 lettrines ornées et 86 lettrines historiées. Les dimensions de ces initiales varient de 1 à 13 cm environ. Les lettrines ornées, qui

portent un décor végétal et/ou animal, ouvrent généralement les prologues alors que les lettrines historiées, «habitées» par un ou plusieurs personnages, introduisent les livres bibliques. La gamme des couleurs est identique pour toutes les initiales avec une dominante bleu outremer et rose saumon, accompagnée de blanc cassé (couleur des «chairs»), beige, brun, vert clair et orange. L'or est utilisé en très petites surfaces.

D'après Mme CHARLOTTE LACAZE, qui a entrepris l'inventaire de la collection, l'exécution de ce codex peut être attribuée à un atelier parisien que R. BRANNER³ a décrit sous le nom de «Mathurins» et qui était actif dans les années 1240 à 1255. Spécialisé dans la production des vulgates, cet atelier se distinguait par quelques caractéristiques, dont les suivantes: petite taille des lettrines resserrées dans le texte, expression naïve des visages, schématisation des formes et de la scène représentée, dominante bleue et rose des couleurs. Ces traits se retrouvent, en effet, sur plusieurs manuscrits des Mathurins que j'ai pu consulter – en me basant sur la liste de Branner –, à Paris, Bruxelles et New York⁴.



Fig. 1 Saint Paul. Initiale P. Bible de saint Bonaventure (Genève, Bibliothèque publique et universitaire, C.M. 31, fol. 500v). Dimensions de la scène: 2,2 × 2,3 cm.

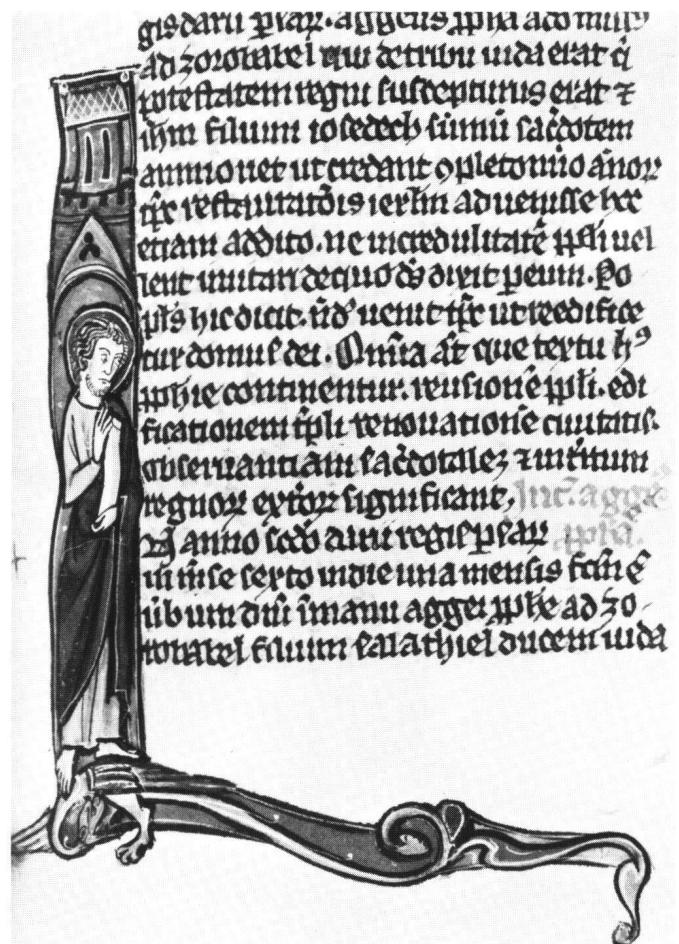


Fig. 2 Le prophète Aggée. Initiale I. (fol. 403). Dimensions de la lettre: 4,7 × 4,4 cm.

Cependant, parmi cette dizaine de manuscrits dont l'attribution est donnée comme certaine, on peut constater d'assez grandes différences dans la finesse du dessin, le soin de l'exécution et même dans l'iconographie. Sachant d'autre part qu'il existait à cette époque, et à Paris, un grand nombre d'ateliers d'enlumineurs, on ne saurait guère s'avancer, faute d'un indice vraiment probant, à affirmer que l'attribution aux Mathurins doit être considérée comme définitive.

II. Iconographie des lettrines historiées

Pour classer les différentes lettrines historiées, il est commode de les séparer en deux catégories: celles qui contiennent un seul personnage (ce sont les plus nombreuses) et celles qui en regroupent davantage.

1. Lettrines à un seul personnage

Pour l'enlumineur et vu l'exiguïté de la place qui lui est réservée, la solution qui consiste à représenter un personnage

unique est certainement la plus simple. Se tenant assis ou debout, prophète, roi ou apôtre, on ne peut souvent les identifier que par un attribut ou même uniquement par leur appartenance au Livre qu'ils introduisent.

Cependant au folio 500v, saint Paul est reconnaissable à la fois par son attribut – le glaive – et par son type facial bien distinct avec le haut du crâne dégarni (fig. 1). On le retrouve dans 14 lettrines ouvrant, comme celle-ci, les différentes épîtres.

Dans bien d'autres initiales du manuscrit aucun indice iconographique ne permet de reconnaître le personnage représenté. Ainsi, aux folios 403 et 404, seul le titre du Livre biblique et son attribution au prophète auteur du texte permet d'identifier respectivement: Agée (fig. 2) et Zacharie. La forme de ces deux initiales «I» est d'ailleurs assez remarquable et peut être rapprochée des statues-colonnes des porches des cathédrales:



Fig. 3 Daniel dans la fosse aux lions. Initiale A. (fol. 379). Dimensions de la scène: 1,9 × 1,7 cm.



Fig. 4 Judith et Holopherne. Initiale A. (fol. 215). Dimensions de la scène: 1,7 × 1,8 cm.

silhouette élancée et hiératique placée sous un motif architectural (dais), position des pieds en angle, l'un vu de face, l'autre de profil, dragon enroulé sous les pieds servant de *suppedaneum*. Ne voit-on pas ici l'influence de l'architecture sur l'enluminure?

Si les lettrines précédentes mettaient l'accent sur le personnage isolé, celle de Daniel dans la fosse aux lions, folio 379 (fig. 3), met en scène un véritable décor: deux arbres, une colline dans laquelle s'ouvre une grotte et les lions flanquant le prophète. On peut admirer l'habileté de l'enlumineur à suggérer sur un si petit espace toute une narration.

2. Lettrines à plusieurs personnages

Les initiales de type narratif sont assez nombreuses dans le manuscrit et contiennent souvent deux personnages ou plus.

Celle qui représente Judith tranchant la tête d'Holopherne au folio 215 en est peut-être l'exemple le plus frappant et le plus dramatique (fig. 4). Pour évoquer le lieu du drame qui, selon le texte biblique, est une tente, le peintre a placé deux rideaux, motif que l'on trouve déjà, pour le même thème, au XIIe siècle dans l'initiale d'une Bible cistercienne⁵.

Le nombre des personnages ne dépasse jamais quatre ou cinq. Ainsi au folio 69, Moïse tient les tables de la Loi et parle à trois Juifs (fig. 5). Le groupe des auditeurs, séparé de Moïse par un espace vide, figure en fait une grande foule. Ce processus de raccourci, très courant au Moyen Âge, fait partie du langage iconographique dans lequel la représentation ne doit en rien altérer la lisibilité du message mais au contraire en faciliter la compréhension. Les deux cornes que Moïse porte sur la tête font partie d'un répertoire symbolique bien connu. Contrairement à deux initiales précédentes où Moïse apparaissait également, mais non revêtu de ces attributs, la présence des cornes indique que la Révélation du Deutéronome s'est maintenant accomplie et que, selon la tradition, le prophète «rayonne» de la présence divine.



Fig. 5 Moïse parlant aux Juifs. Initiale H. (fol. 69). Dimensions de la scène: 2,5 × 2,5 cm.

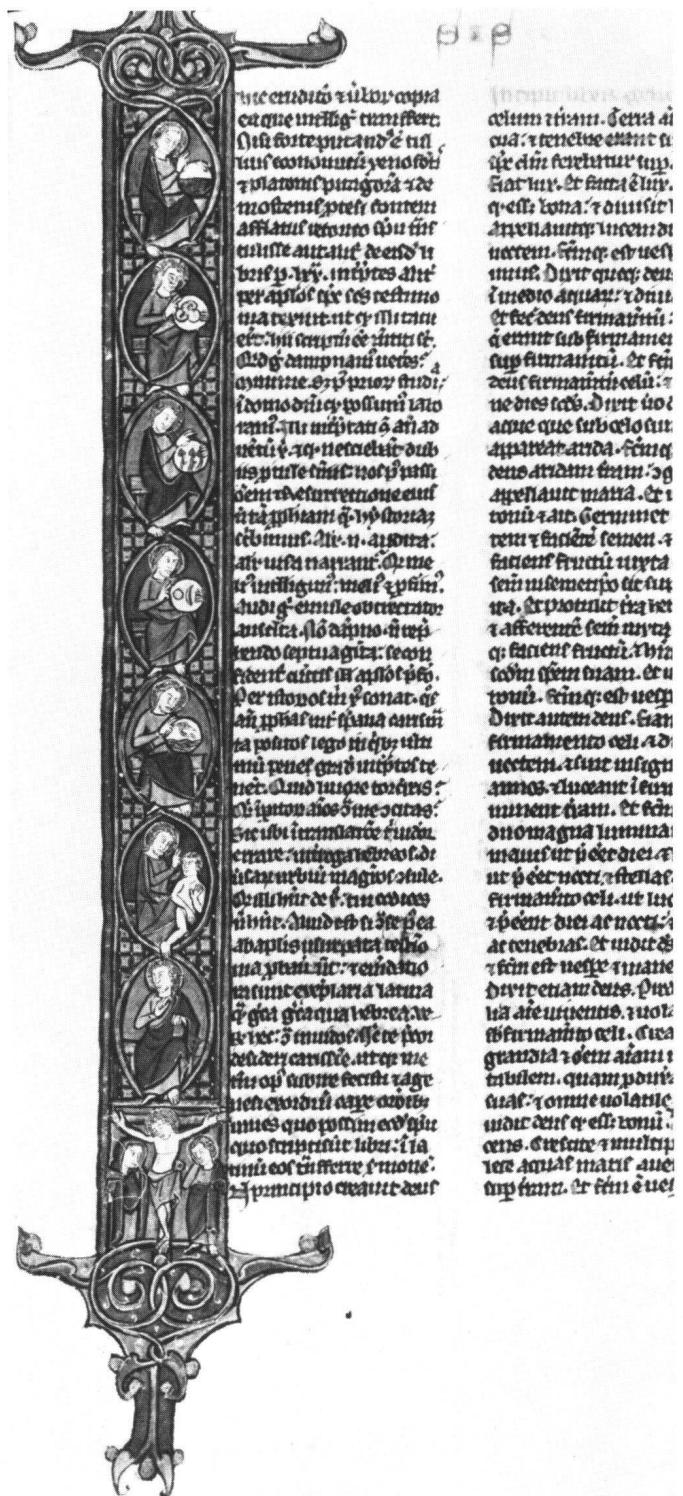


Fig. 6 Les 7 jours de la Crédence et la Crucifixion. Initiale I. (fol. 4). Dimensions de la lettre: 13,8 × 3,6 cm.

Deux lettrines particulièrement remarquables vont encore retenir notre attention: il s'agit de la lettrine ouvrant la Genèse et de celle qui introduit l'Évangile de Matthieu⁶.

La lettrine de la Genèse (folio 4)

Elle illustre les sept jours de la Création du monde et, dans sa partie inférieure, la Crucifixion (fig. 6). Cette initiale est une sorte de condensé de l'histoire universelle à travers deux événements essentiels: la Création, aboutissant à celle de l'homme – du vieil Adam – et la Rédemption par le sacrifice du Christ sur la Croix. L'explication détaillée de cette image nécessiterait des commentaires basés sur l'exégèse, si chère au Moyen Age, par exemple la couleur verte de la Croix étant mise en rapport avec l'*Arbor Vitae*.

La lettrine de l'Arbre de Jessé (folio 434)

Elle représente Jessé endormi aux pieds duquel sort «l'Arbre» composé de deux mandorles: l'une contenant le roi David et l'autre le Christ (fig. 7). Si cette initiale ouvre l'évangile de Matthieu, c'est par référence aux premiers mots du texte: «Liber generationis Iesu Christi filii David» et du passage figurant un peu plus loin (I,6) selon lequel «Jessé engendra le roi David».

L'enlumineur a donc peint un condensé de la généalogie du Christ en représentant Jessé, son fils le roi David et au-dessus de lui, le Christ descendant de cette ancienne lignée⁷.

Le miniaturiste s'est ainsi servi du langage de la lettrine pour transmettre certains événements et enseignements de la révélation chrétienne, se faisant à sa manière théologien; car comme l'a dit le philosophe et historien d'art A. COOMARASWAMY: «L'art religieux n'est rien d'autre qu'une théologie visuelle.» Or, de même que la théologie médiévale ne peut se concevoir sans tradition, de même l'iconographie de ces initiales se rattache à un long passé: elle est contenue en partie dans les bibles du XIIe siècle et se conforme aussi à une codification valable, semble-t-il, pour l'ensemble des bibles de petit format confectionnés au XIIIe siècle⁸. Etant donné que ces dernières ont été produites en masse, comme nous l'avons vu, l'étude des lettrines d'un seul manuscrit, comme notre bible, fournit une clé pour la lecture des ouvrages analogues.

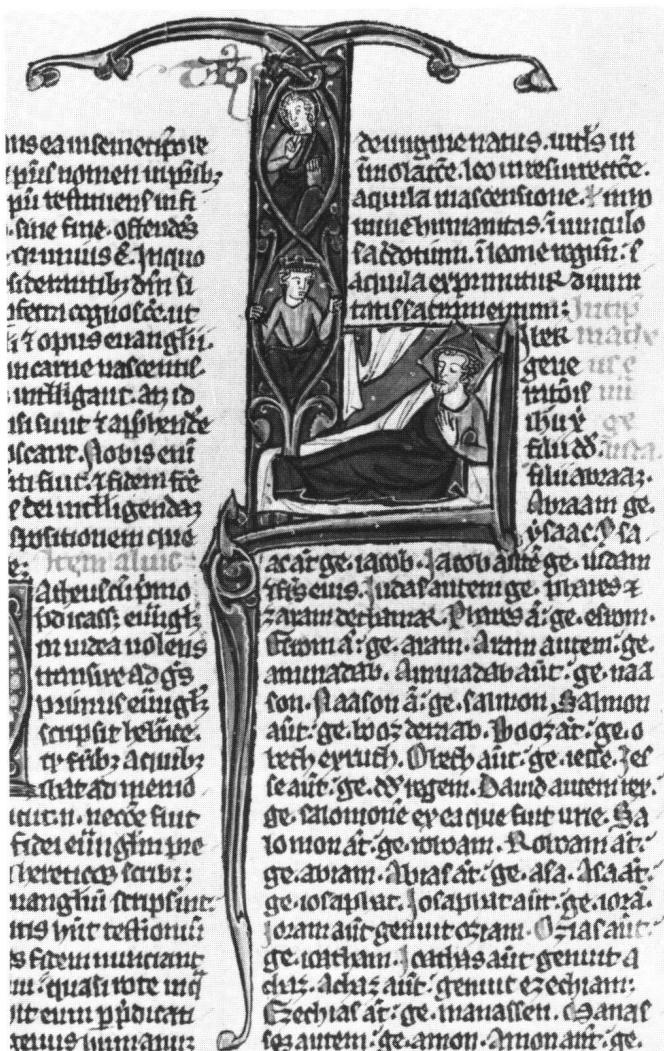


Fig. 7 L'arbre de Jessé. Initiale L. (fol. 434). Dimensions de la lettre: 7,8 × 2,4 cm.

Remerciements

M'ont aidée particulièrement dans cette recherche: MM. les Professeurs FLORENS DEUCHLER et YVES CHRISTE à Genève, M. FRANÇOIS AVRIL et Mme CHARLOTTE LACAZE à Paris ainsi que les responsables des bibliothèques de Genève (Bibliothèque Publique et Universitaire, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Bibliothèque du département d'Histoire de l'Art), Orvieto (Bibliothèque Municipale), New York (Pierpont Morgan Library, Union Theological Seminary, Metropolitan Museum of Art) et Bruxelles (Bibliothèque Royale) à qui je tiens à exprimer ma vive gratitude.

NOTES

¹ Le manuscrit étudié fait partie de la collection «Comites Latentes» dans laquelle il est répertorié sous le numéro 31. Le mémoire de licence qui lui a été consacré, sous la direction du Professeur FLORENS DEUCHLER, est déposé à la Bibliothèque publique et

universitaire de Genève, Département des manuscrits (75 p., 120 fig. + inventaire photographique des lettrines).

- ² Pour cette même raison, il ne s'agit pas non plus de ce que l'on a nommé «parchemin utérin». Ce dernier, comme le vélin, se caractérise par la finesse de son grain, ce qui n'est pas le cas du manuscrit de Genève.
- ³ R. BRANNER, *Manuscript Painting in Paris during the Reign of Saint Louis*, Berkeley 1977.
- ⁴ Paris, Bibliothèque Nationale: Ms. Lat. 203, Ms. Lat. 228, Ms. Lat. 233A, Ms. Lat. 1022, Ms. Lat. 16265. – Bruxelles, Bibliothèque Royale: Ms. 10518, Ms. 10521. – New York, Pierpont Morgan Library: M.31 Glazier 15, Union Theological Seminary: Ms. 46, Metropolitan Museum of Art: Ms. X. 418 (B 483).
- ⁵ Dijon, Bibliothèque Municipale, Bible de Cîteaux, Ms. 14, folio 158. – La lettrine en question est reproduite dans l'ouvrage de J. GUTBROD, *Die Initiale in Handschriften des achten bis dreizehnten Jahrhunderts*, Stuttgart 1975, fig. 118.
- ⁶ Selon FRANCOIS AVRIL («A quand remontent les premiers ateliers d'enlumineurs laïcs à Paris?», dans: Les Dossiers de l'Archéologie, no. 16, 1976, pp. 36–44.), ces deux initiales sont caractéristiques des Bibles du XIII^e siècle.
- ⁷ La source vétéro-testamentaire de l'iconographie de l'Arbre de Jessé est le texte d'Isaïe (2, 1): «Un rejeton sortira de la souche de Jessé». Ce rejeton qui, selon le prophète, est de la lignée royale de David, lui-même fils de Jessé, a toujours été assimilé par la tradition médiévale au Christ Sauveur.
- ⁸ Ces concordances ont été répertoriées dans l'ouvrage déjà cité de BRANNER.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Viviane Siffert, Genève.